

La Compagnie C'est-pas-du-jeu, Ki m'aime me suive et Red velvet présentent

Vole Eddie Vole!

L'incroyable envolée
d'Eddie l'Aigle vers
les Jeux Olympiques

**“ Un destin hors
du commun ! ”**

Le Parisien

**“ 3 comédiens
remarquables ! ”**

Vaucluse Matin

**“ Magnifique,
et bouleversant ”**

Froggy's Delight

**“ Un spectacle
tout en émotion ”**

L'Œil d'Olivier

Benjamin LHOMMAS Sophie ACCARD Léonard PRAIN

Une pièce de :
Léonard PRAIN

Mise en scène :
Sophie ACCARD

Musique :
CASCADEUR

Scénographie :
Blandine VIEILLOT

Lumières :
Simon CORNEVIN

UNE PIÈCE DE LÉONARD PRAIN

MISE EN SCÈNE PAR
SOPHIE ACCARD

AVEC

BENJAMIN LHOMMAS (Eddie)

SOPHIE ACCARD (les person-
nages féminins)

LÉONARD PRAIN (les personnages
masculins)

MUSIQUE : CASCADEUR

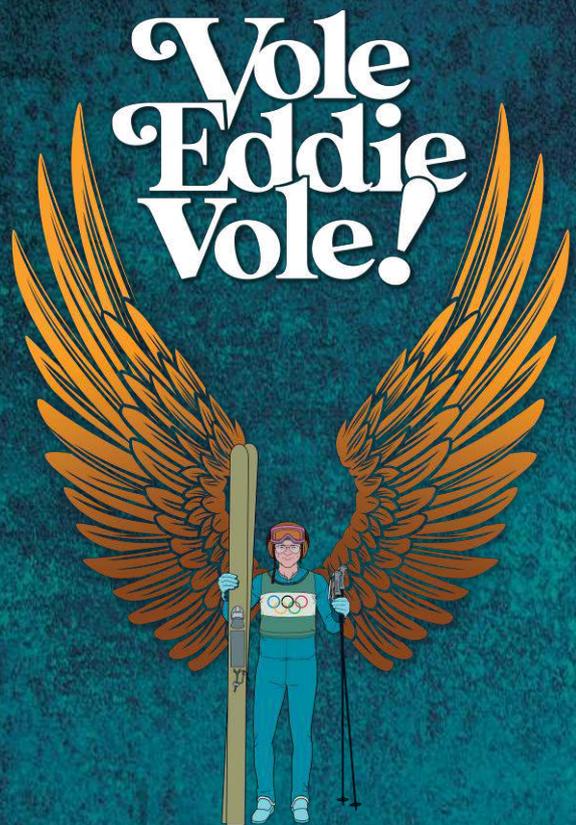
**SCÉNOGRAPHIE : BLANDINE
VIEILLOT**

LUMIÈRES : SIMON CORNEVIN

COSTUMES : ATOSSA

PRODUCTION :

COMPAGNIE C'EST-PAS-DU-JEU,
KI M'AIME ME SUIVE et RED VEL-
VET



LE SPECTACLE :

« **Vole Eddie, vole !** », c'est l'incroyable histoire vraie d'Eddie l'Aigle. Dans sa petite ville anglaise, Michael-Eddie Edwards, 13 ans, est promis au métier de plâtrier, comme son père et son grand-père. Mais voilà qu'un soir, quelques minutes de télévision vont faire basculer le destin du garçon : animé par un rêve fou, Eddie se jure qu'un jour, il représentera son pays aux Jeux Olympiques d'hiver – et tant pis s'il n'a jamais skié de sa vie !

Entre humour et émotion, les trois comédiens interprètent vingt personnages pour raconter le destin magnifique d'un homme devenu une légende. Et si croire en sa bonne étoile était la meilleure façon d'accomplir ses rêves ?

Durée : 1h20



© Fabienne Rappeneau



MICHAEL-EDDIE EDWARDS

Michael Edwards est né le 5 décembre 1963 à Cheltenham en Angleterre.

Plus connu sous le nom d'Eddie « l'Aigle » (en anglais Eddie « The Eagle »), Michael est un skieur anglais qui, aux Jeux Olympiques d'hiver de 1988 à Calgary, devint le premier sauteur à ski représentant de la Fédération olympique britannique.

De son temps, Edwards fut le tenant du record britannique à ski. Terminant double dernier aux épreuves des 70 et 90 mètres, il devient un héros populaire.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sophie Accard (metteuse en scène, comédienne)



Formée d'abord aux Enfants Terribles, puis au Cours Simon avec Chantal Brière, Sophie Accard passe très rapidement à la mise en scène avec la Compagnie C'est-pas-du-jeu qu'elle fonde avec Léonard Prain en 2010. Elle interprète toujours un rôle dans leurs spectacles qui se jouent à Paris (au théâtre du Lucernaire, au théâtre 13, au théâtre des Mathurins) ainsi qu'à Avignon et en tournée. Cinq créations pour 800 représentations environ. On la retrouve à la télévision dans des téléfilms, mais également au cinéma dans des films de François Desagnat, Zabou Breitman, Tricky, Clovis Cornillac... *Vole Eddie, vole !* est le sixième spectacle de la Compagnie.



Léonard Prain (auteur, comédien et directeur artistique)

Après avoir suivi une formation au Studio-théâtre d'Asnières et au Cours Simon, Léonard Prain crée la Compagnie C'est-pas-du-jeu avec Sophie Accard en 2010 et interprète plusieurs rôles dans des pièces jouées à Paris, à Avignon et en tournée.

Vole Eddie, vole ! est sa première écriture originale pour le théâtre. Son métier de comédien passe aussi par l'image : il tourne pour la télévision (TF1, France 3, Disney, C8, Netflix) et pour le cinéma (Noémie Saglio, Maxime Govare, Christophe Deroo, Simon Bouisson, Jonathan Daron...).



Benjamin Lhommas (comédien)

Benjamin Lhommas suit des cours de théâtre au conservatoire du vingtième arrondissement de Paris avec Pascal Parsat, puis participe à des chantiers de recherche avec Jean-Yves Ruf, Lilo Baur, Marcel Bozonnet, Anatoli Vassiliev... En 2016, il joue Gustav dans *Les Créanciers* de Strindberg, mis en scène par Frédéric Fage au Studio Hébertot, au festival d'Avignon et en tournée. Il travaille aussi avec Urszula Mikos en 2017, sur ses *Hamlet* et *Roméo et Juliette* qui sont joués au CDN de Montreuil. Il entre par la suite dans la Compagnie C'est-pas-du-jeu pour jouer dans *Le potentiel érotique de ma femme* de David Foenkinos, déjà mis en scène par Sophie Accard, au théâtre 13 puis au théâtre des Mathurins, au festival d'Avignon et ailleurs. *Vole Eddie, vole !* est sa deuxième collaboration avec la Compagnie.

COMMENT AVOIR EU L'IDÉE DE RACONTER CETTE HISTOIRE ?

« Vous connaissez Eddie l'Aigle ? »

- Non, c'est qui ?

- Un Anglais complètement fou qui a tout fait pour réaliser son rêve de participer au Jeux Olympiques. Il a découvert que la seule catégorie où le Royaume-Uni n'était pas représenté c'était le saut à ski. Alors, il s'est entraîné seul... sans argent, sans coach, sans rien d'autre que son obstination. Il a réussi à se qualifier pour les JO de 1988. Il a fini dernier mais il l'a fait. Une star, ce type ! ».

Voilà les quelques phrases qui ont lancé l'aventure Vole Eddie, vole !. Cet échange, nous l'avons eu avec un ami norvégien lorsqu'il nous a fait visiter Oslo et son tremplin de saut à ski mondialement connu. Face à cette pente vertigineuse qui surplombe la ville, nous avons tout de suite voulu en savoir plus sur cet Eddie-là : comment peut-on décemment réussir à s'élancer sur un tremplin de quatre-vingt-dix mètres de haut dans le seul but de réaliser son rêve ? Il faut être vraiment malade pour prendre un tel risque sans entraînement ou presque ! Et il l'a fait ! Eddie est l'incarnation vivante de l'expression :

« L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat ». Ce combat, Eddie l'a mené sans relâche pendant de longues années. Peu de gens croyaient en lui, il n'avait pas les moyens financiers ou matériels pour s'entraîner comme les autres athlètes (sans argent, il passait la nuit dans sa voiture par moins vingt degrés avant de participer aux compétitions...).

Quelle détermination ! Et quelle abnégation... L'histoire d'Eddie est porteuse d'un message très fort : croyez en vos rêves, forcez le destin, et vous y arriverez. Ne soyez pas étiqués, accrochez-vous et foncez.

Au-delà du combat, ce qui nous a touchés, c'est toute la poésie qui ressort de cette histoire. Réaliser à tout prix son rêve d'enfant sans jamais le remettre en question. A tous ceux qui se disent qu'ils n'ont pas l'opportunité de faire ce qu'ils veulent parce que... c'est le destin... Eh bien, prenez-le en main ce destin, et peut-être que dans quelques années vous vous remercieriez d'y avoir cru.

ET COMMENT LA RACONTER...

Tout d'abord, il faut recueillir le maximum d'informations sur la personne dont on veut raconter l'histoire. Ensuite, il faut établir une chronologie avec tous les éléments récoltés, qu'ils soient importants ou plus futiles. Après cela, il faut réussir à choisir ce qui sera la base de l'histoire à raconter, ce dont on ne peut pas se passer pour ne pas abîmer la compréhension générale. Cerner ce qui est indispensable et ce qui ne l'est pas. Enfin, on peut ajouter des éléments fictifs pour faire en sorte que l'histoire soit plus claire ou plus rapide par endroit, pour que les enjeux soient un peu plus mis en valeur.

Par exemple, dans *Vole Eddie, vole !*, certains personnages reviennent à plusieurs reprises dans la pièce alors que dans la réalité, ça ne s'est pas passé comme ça : cela permet de revoir des personnages auxquels on s'est attaché. Cela évite une accumulation de nouvelles informations qui pourraient perdre le spectateur.

D'après vous, quel personnage revient dans la pièce alors que dans l'histoire vraie, il n'était pas présent ?

QUELQUES THEMATIQUES DE TRAVAIL AUTOUR DU SPECTACLE

Avant toute chose : il est possible d'organiser un échange entre les comédiens et les élèves immédiatement après la représentation.

Il est également possible d'imaginer une intervention la veille en classe (à voir avec l'organisateur de la représentation, le producteur du spectacle et les professeurs).

1) Comment monter un spectacle avec trois comédiens quand l'histoire est composée d'une vingtaine de personnages, qu'elle se déroule sur plus de dix ans et dans plusieurs pays ? Le jeu, les costumes, les décors, la lumière, le son.

Avec *Vole Eddie, vole !*, les lois du théâtre classique volent en éclat :

- On est loin de la règle des trois unités qui veut que l'histoire se déroule sur 24h maximum, dans un seul et même lieu et qu'il n'y ait qu'une seule intrigue. Dans *Vole Eddie, vole !*, on suit une histoire qui se déroule sur une dizaine d'années. Il y a plein de petites histoires (problèmes de scolarité, de santé...) au sein même de l'intrigue principale (participer aux Jeux olympiques). Enfin, l'histoire se passe à plusieurs endroits : en Angleterre, en Italie, au Canada...etc.

- Le quatrième mur vole en éclat : Eddie parle directement au public. Il apparaît comme un copain qui raconte son histoire. Le public n'est plus seulement spectateur de l'histoire qui se joue devant lui : il est directement concerné. Ainsi, il peut plus facilement plonger dans l'intrigue racontée par Eddie lui-même.

Sophie Accard et Léonard Prain interprètent une vingtaine de personnages.
Comment jouer plusieurs personnages quand on n'est que deux ?

On peut changer sa voix, sa démarche, sa gestuelle. On peut se faire aider d'accessoires et de costumes. La costumière a imaginé différentes tenues pour le haut des personnages mais pas le bas, car ça prendrait trop de temps pour se changer. Il y a un code couleur mais aussi un style dans la coupe des vêtements pour ancrer l'histoire dans les années 1970. Il faut qu'en un claquement de doigts, le spectateur comprenne où il se situe et qui parle pour ne jamais décrocher de l'intrigue. Benjamin Lhommas joue uniquement le rôle d'Eddie mais la difficulté est de passer en permanence du Eddie « jeune, adolescent » au Eddie « adulte » qui a réussi son rêve, et de faire sentir l'évolution du personnage entre ses treize ans et ses vingt-quatre ans... C'est pourquoi le personnage a une voix plus aiguë au début qu'à la fin.

Pour montrer que l'histoire avance, les décors sur scène évoluent : on part d'un intérieur de maison anglaise à une montagne et des tremplins de saut à ski. Pour que le spectateur puisse mieux s'imaginer la hauteur et la longueur du tremplin de saut à ski, la scénographe joue sur les proportions en installant des figurines Playmobil. Avec cette astuce, le spectateur y croit et peut rêver. De même que la neige qui tombe à la fin contribue fortement à montrer que l'histoire se déroule à la montagne.

La lumière est très importante pour délimiter les espaces : par exemple, les scènes qui se déroulent sur le terrain de football avec le professeur de sport Mick Miller se jouent en avant scène : cela permet d'éclairer uniquement la partie avant de la scène et d'oublier la structure centrale qui est pourtant assez imposante. Quand Eddie est éclairé au niveau du visage avec sa petite figurine devant lui, on peut plus facilement oublier le reste et plonger dans son esprit : réduire le champ de lumière offre plus d'intimité et de proximité entre les spectateurs et Eddie. On a plus facilement l'impression qu'il se confie à nous. Un peu comme si vous chuchotiez devant un groupe de personnes : elles seront obligées de se taire pour vous entendre. C'est pour la même raison que Benjamin Lhommas est équipé d'un micro. Il n'est pas nécessaire de crier pour se faire entendre : il peut donc jouer avec sa voix tout en restant audible.

La musique et l'habillage sonore apportent énormément de compréhension au spectacle. Quelle est la différence entre les deux ?

La musique accompagne le jeu et appuie certains passages pour les rendre plus émouvants.

L'habillage sonore correspond aux effets plus précis :

une sonnerie d'école place immédiatement la scène au collège de Michael (dans le bureau de la directrice). Les cris et les encouragements nous amènent au stade de saut à ski.

2) Et si croire en ses rêves était le meilleur moyen de les réaliser ?

Ce qui est passionnant dans l'histoire d'Eddie Edwards, c'est qu'il part de rien pour finalement arriver à ses fins : il n'a jamais été prédisposé à faire du ski, ni encore moins à participer aux Jeux olympiques d'hiver, lui qui vit dans un pays sans haute montagne et où il ne neige presque jamais. Il suscite la ferveur populaire car tout le monde peut s'identifier à lui. Evidemment, tout ne lui est pas tombé entre les mains comme ça. Il a dû se battre pour y arriver, il s'est donné les moyens de réussir ! C'est un exemple de combativité : « si je veux, je peux ! ».

Eddie n'a pas d'argent pour s'entraîner : pour pouvoir se payer ses classes de neige il fait des ménages, il distribue les journaux, il travaille au centre de ski de Gloucester. Puis il est technicien à mi-temps dans un magasin de ski en Italie. Plus tard, pour économiser sur les frais de logement dans les stations de ski, il dort dans sa voiture par -20 degrés, il squatte dans un hôpital psychiatrique. Il a une détermination hors du commun. Mais sans elle, il sait qu'il ne peut pas y arriver.

Au-delà du coût que représentent les entraînements de ski, il doit aussi avoir un physique exceptionnel : Eddie découvre le ski à l'âge de treize ans. Pour devenir un champion dans cette discipline, il faut commencer dès l'âge de quatre ans et skier tout le temps pour pouvoir atteindre un niveau professionnel. Lui a donc beaucoup de retard et, pour essayer de le combler, il va mettre son corps à mal : jusqu'à seize heures de sport par jour. Lors d'une course, Eddie prend tous les risques et chute, se fracturant ainsi de nombreux os du corps mais ça ne l'arrête pas ! Il se relève et recommence.

Dans *Vole Eddie, vole !*, on assiste donc à la construction du personnage : on part de Michael Edwards, le gamin casse-cou, excentrique et passionné de ski, pour découvrir Eddie l'Aigle, le sportif adulé par des millions de supporters, le perdant magnifique. Il est devenu le représentant de la plus glorieuse défaite de l'histoire des Jeux Olympiques.

3) Pistes de travail pour les élèves, en amont de la représentation :

- Écrivez votre autobiographie, de votre naissance à aujourd'hui, en essayant de raconter quelques étapes marquantes de votre vie.
- Quel est votre rêve personnel (métier, voyage, rencontre avec quelqu'un...) ? Décrivez le chemin, le parcours, qui vous permettrait d'y arriver.
- D'après vous, comment une comédienne ou un comédien peuvent-ils jouer différents personnages dans un même spectacle ?

QUESTIONNAIRE SUR L'INTRIGUE ET LA MISE EN SCÈNE DU SPECTACLE, À REMPLIR APRÈS LA REPRÉSENTATION

Question A : Comment est positionnée la directrice du collège quand elle convoque dans son bureau Michael et son père ?

Réponse : Elle est en hauteur, surélevée derrière la structure principale, derrière Michael et son père.

Question B : D'après son père, quel métier Michael est-il censé faire plus tard ?

Réponse : Il doit devenir plâtrier et reprendre l'entreprise familiale.

Question C : Comment Michael découvre-t-il le ski ?

Réponse : A la télévision, lors de la retransmission de la descente de Franz Klammer, Jeux Olympiques d'hiver d'Innsbruck en Autriche.

Question D : Comment s'appelle le camarade de classe d'Eddie contre qui il fera une course en Italie ?

Réponse : Kevin O'Kelly.

Question E : Pendant cette course à Colle di Tenda, quel effet visuel est utilisé pour figurer la montagne et la neige ?

Réponse : Il y a de la fumée qui se répand sur toute la scène, faisant croire qu'ils sont sur de la neige ou au-dessus des nuages.

Question F : Quelle longueur minimum doit faire Michael s'il veut se qualifier pour les Jeux olympiques d'hiver ?

Réponse : 71 mètres de long minimum.

Question I : Comment s'appelle le personnage qui vient aider Michael à s'entraîner au saut à ski ?

Réponse : Mick Miller, son ancien professeur de sport du collège.

Question J : Quelle astuce de mise en scène permet de visualiser les entraînements au saut à ski de Michael ?

Réponse : Trois petites pistes en bois sont fixées à la structure principale et une figurine représentant Michael glisse de haut en bas.

Question K : Quand Michael fait son saut final, la structure principale en bois qui est derrière lui est recouverte : à quoi vous fait-elle penser ?

Réponse : Un grand tissu blanc la recouvre, faisant ainsi penser à une montagne.

Question L : Quelle décision prend le Comité International Olympique à l'issue des Jeux de Calgary ?

Réponse : Il crée la loi « Eddie l'Aigle ». Cette loi vise à limiter le nombre d'athlètes amateurs aux Jeux olympiques.